

J. d' Ayzac.

*Etudes d' Archéologie
Mystique.*

ETUDES
D'ARCHÉOLOGIE MYSTIQUE
SUR
LES MALADIES, LES IRRÉGULARITÉS ET LES DIFFORMITÉS CORPORELLES
NOMMÉES DANS L'ÉCRITURE-SAINTE
pour désigner les imperfections morales et les vices.

— — —
DERNIER ARTICLE *
— — —



ÈPRE. — La lèpre est une maladie dont les espèces et les degrés sont nombreux et variés. Il y a une lèpre récente et une lèpre invétérée : il y a une lèpre naturelle et une lèpre accidentelle ; il y a une lèpre curable et une autre qui ne l'est pas.

L'effet de la lèpre est souvent de corrompre la masse du sang en totalité, et la souillure est apparente.

La lèpre spirituelle est l'incrédulité, l'idolâtrie, l'hérésie et toute sorte de péchés ¹.

Néanmoins, plusieurs d'entre les saints interprètes et notamment S. Isidore, regardent les six sortes de lèpres spécifiées dans l'Écriture comme

* Voir le numéro de juin 1874, t. XVII, p. 313.

¹ *Lepra est peccatum, vel falsa doctrina, etc.* (Rab. Maur. *Allegor.*)

Leprosus, quem Christus descendens de monte primum curavit, humanum indicat genus delicti contagio maculosum ; hoc Redemptor, dum de cœlorum altitudine, quasi de monte descendit, vario cultu Dæmonum detrusit, atque in unitatem fidei reparavit. (S. Isidor. *Allegor.*)

Simon leprosus, gentilis est populus, qui est a Redemptore mundatus. (S. Isidor. *Allegor.*)

Decem leprosi, qui mundantur a Domino, hæretici significantur, qui in varietate colorum, diversitatem habent schismatum. (S. Isid. *Allegor.*)

la figure directe de six hérésies différentes. Ces six sortes de lèpres sont :

- 1^o La lèpre qui affecte la tête et qui apparaît même à la barbe ;
- 2^o Celle qui dépouille le crâne et le front et qui y fixe ses ravages ;
- 3^o Celle qui s'attache à la peau et qui dévore aussi la chair ;
- 4^o Celle qui se produit sur le corps, et dont l'indice est une tache blanche, accompagnée d'inflammation ;
- 5^o Celle qui se manifeste sur les cicatrices d'ulcères et aussi parmi les ulcères qui creusent et rongent la chair ;
- 6^o Celle que l'on appelle ardente ¹.

1^o La lèpre spirituelle de la tête est l'erreur des Juifs déicides et de quiconque, à leur exemple, pèche contre la personne de Dieu ou contre celle du Sauveur, qui est, dans le langage hiératique, la tête et le chef du corps de l'Église. Tels les Valentiniens, les Marcionites, les Photiniens, les Sabelliens, les Ariens, les Donatistes, etc. ².

La lèpre qui attaque la barbe est l'erreur et la rébellion de ceux qui contestent ou qui rejettent la parole et les enseignements des saints et notamment des Apôtres ³, ceux-ci étant appelés symboliquement *la barbe de Dieu* ⁴.

¹ Hujus scilicet lepræ invenimus Legislatorem sex species in homine posuisse. Prima, capitis et barbæ; secunda, calvitii et recalvitii; tertia, carnis et cutis; quarta, cutis et corporis; quinta, ulceris et cicatricis; sexta, ustionis. (S. Isidor. in *Levitic.* XII.)

² In capite lepram portat, qui in divinitate Patris, vel in ipso capite quod Christus est. peccat. Caput enim viri, Christus est. Hanc lepram habent Judæi, Valentiniani, Marcionistæ, Photiniani, Manichæi, Ariani, Sabelliani, Macedoniani, Anthropomorphitæ, Priscillianistæ, Donatistæ, Nestorians, Euticiani, etc. (S. Isidor. in *Levitic.* XII.)

³ In barba lepram gerunt (hæretici), qui de Apostolis et Sanctis Christi perverse aliquid sentiunt, atque eos falsum quodlibet prædicasse confingunt. Sicut enim barba ornamentum est viri, ita Sancti Apostoli et Doctores ornamentum præstant corpori Christi. (S. Isid. Hispal. in *Levitic.* XII.)

⁴ Les Apôtres ne sont pas seulement appelés dans le langage hiératique *la barbe de Dieu*, ils sont aussi symbolisés par *les yeux et les dents de Dieu*. « Oculi Christi, dit S. Isidore, Apostoli et Evangelistæ sunt, qui scientiæ lumen universo corpori Ecclesiæ præstant... Dentes, prædicatores sancti sunt, qui præcidunt ab erroribus homines, et eos quasi comedendo in Christi corpore transferunt... etc. Scripturarum cibos explanantes, subtilem et minutum intellectum, qui spiritalis cibus dicitur, Ecclesiæ corpori subministrant. (S. Isid. Hispal. in *Genes.*)

2° La lèpre spirituelle qui dépouille et ronge le crâne et le front, siège de la hardiesse et de l'insolence, est le péché des hérétiques qui soutiennent leur dissidence avec une impudence ouverte et une hardiesse sans frein ¹.

3° La lèpre spirituelle qui affecte le corps et dont nous avons marqué les symptômes caractérise ceux qui pèchent contre la soumission et le respect dus à l'Église, qui est le corps mystique du Christ : ceux qui contestent la résurrection des morts, qui condamnent le mariage, qui rejettent la pénitence, qui ferment le ciel aux enfants, qui nient l'efficacité du saint Sacrifice à l'égard des âmes des morts : tels les Carpocratians, les Novatians, les Éraclites, les Ériens ².

4° La lèpre qui affecte la peau et qui se produit dans la chair, figure le péché de ceux qui comme les Eutychiens, font consister dans les voluptés sensuelles les récompenses glorieuses qui suivront la résurrection ³.

5° La lèpre qui se manifeste sur les cicatrices d'ulcères ou parmi les ulcères vifs qui creusent et rongent la chair, figure le péché de ceux qui, régénérés par le baptême et la pénitence et guéris de leurs premières infidélités, reviennent à quelqu'un des points de ces erreurs désavouées, et ceux qui soutiennent que l'âme participe à la nature du corps : tels les Lucifériens et les Arabiens ou Arabes ⁴.

6° La lèpre ardente caractérise l'erreur de ceux qui, par un monstrueux

¹ Hanc lepram habent Judæi, Valentiniani... Euticiani, quique omnes in calvaria lepram gerunt, quia erroris sui perfidiam aperta pravitate defendunt. (S. Isid. Hispal. in *Levitic.* XII.)

² In corpore lepram habent, qui Ecclesie detrahunt, sicut Carpocratiani, qui negant carnis resurrectionem, sicut Novatiani, qui nuptias damnant, et peccantibus pœnitentiam negant, sicut Eraclite, qui inter alios errores regnum cœlorum parvulos habere non credunt : sicut Eriani, qui vetant pro defunctis offerri sacrificium. (S. Isid. Hispal. in *Levitic.* XI.)

³ In carne et cute gerunt lepram, qui carnalia vel exteriora suadere conantur, ut Cerinthiani, qui resurrectionem futuram in carnis voluptate existimant : sic Euticiani, qui dicunt in fide manentibus, quamvis carnaliter vivant, non posse computari peccata. (Ibid. in *ibid.* XIV.)

⁴ In cicatrice sanati ulceris lepram portat, qui post cognitionem Dei et medicinam et manifestationem fidei quam a Christo suscepit, rursus in ipsa cicatrice ascendit aliquod judicium erroris prioris, aut perfidiæ veteris dogmatis. In carne viva lepram gestat, qui de anima quæ vita est, carnis aliquod falsum existimat, sicut Luciferiani, qui dicunt animam de carnis substantia propagatam, sicut Arabici, qui animam simul cum corpore mori putant. (Ibid. in *ibid.* XV.)

mélange d'infidélité et de fanatisme, allient à de très-superflus et de très-vaines abstinences les doctrines les moins chrétiennes et les principes les plus faux : tels, les sectateurs du manichéisme ¹.

Outre ces six espèces de lèpres, les saints interprètes en nomment onze autres sortes, savoir : sept distinguées par leur couleur et quatre étrangères à l'homme. Les sept premières sont : la lèpre pâle, la rouge, la blanche, la livide, la noire, l'efflorescente ² et celle qui réunit la nuance pâle à celle de l'inflammation. Les quatre autres sont : la lèpre des maisons ou des murs, celle des vases ou ustensiles, celles des tissus de toile ou du lin, celle des vêtements ou lainages.

La lèpre pâle désigne la foi languissante, décolorée, prête à s'éteindre.

La lèpre rouge correspond au péché d'homicide spirituel.

La lèpre blanche caractérise l'orgueil de ceux qui se croient et se disent purs, se glorifiant de mérites vains et de vertus imaginaires.

La lèpre livide caractérise le péché des âmes dévorées d'envie et des passions vindicatives.

La lèpre noire caractérise le péché d'idolâtrie spirituelle. L'âme affectée de cette lèpre est en quelque sorte noircie par la fumée des sacrifices dont elle honore son idole.

La lèpre qui couvre tout le corps d'efflorescences malades caractérise l'avarice ou la soif immodérée des biens de la terre : car, disent les saints interprètes, les hommes jugent florissants et rassasiés de délices ceux qui sont comblés de richesses et adonnés aux voluptés d'ici-bas : état déplorable et fatal, cupidité contagieuse qui envahit plus ou moins tout le genre humain, comme ce mal dévorant gagne promptement tout le corps et imprime ses marques ignominieuses sur tous les membres.

La lèpre qui réunit la nuance pâle et celle de l'inflammation, figure ces caractères violents et simultanément instables, successivement irrités, menteurs, inconstants et parjures ³.

¹ In cicatrice ustionis, lepram habent Manichæi, qui inani abstinentiæ cruciati corpora sua exurunt, et per infidelitatem non munditiam inde, sed lepram gignunt. De talibus prædicabat Apostolus : Discedent, inquit, quidam a fide, attendentes spiritibus erroris et doctrinis dæmoniorum, in hypocrisi loquentium mendacium, et cauteriatam habentium suam conscientiam, prohibentium nubere, et abstinere a cibis quos Deus creavit ad percipiendum. (Ibid. in *ibid.* xvi.)

² Sed adhuc adjecit (Legislator) coloris leprarum : id est, pallidam, rubentem, albam, lividam, nigram, florescentem...., lepram quæ habet ruborem cum pallore permixtum. (S. Isidor. in *Levitic.* xvi.)

³ Dum pallidam lepram dicit, imbecillum et fragilem fidem animæ denotat, quæ

Enfin, la lèpre des maisons représente les rébellions des congrégations d'hérétiques : celle qui s'attachait aux vases figure les péchés divers que l'homme commet en son corps : la lèpre des tissus de toile et celle des vêtements de lainages, figurent, l'une, les péchés commis en dehors du corps, l'autre, les péchés qui le flétrissent ¹.

Raban Maur, que nous nous plaisons à citer à cause de l'influence que ses écrits ont exercée dans toute l'Europe, spécifie et explique aussi huit diverses sortes de lèpre : « *Lepra tumens, inflata superbia ; lepra humilis (rose), simulatio cordis, vel latens blasphemia ; lepra rubens, iracundia cordis ; lepra alba est hypocrisis ; lepra in domo est infidelitas tota in plebe ; lepra in vestimento significat vitia carnis ; lepra in carne viva peccata sunt in anima ; lepra volatica, vitium quodlibet* ² ».

Parmi les trente-deux statues qui représentent les *Péchés* sur le couronnement des quatre tourelles du transept de la basilique de Saint-Denis, se trouve celle d'un vieillard, emblème à la fois magnifique et brutale-

perdito colore integræ sanitatis, erroris infirmitate languescit.

Cum autem rubicundam lepram ostendit, homicidii cruore mentem infectam denotat, et innrit.

Cum vero albam, illos hæreticos, qui se mundos appellant, sive reliquos, qui de falso merito gloriantur, sicut Pelagius et Novatus.

Cum autem acrem vel lividam lepram commemorat, invidiæ et livoris notas execratur.

Cum vero nigram insinuat, sacrificiorum fumo et busto idololatriæ denigratam conscientiam detestatur. Cum autem florescentem toto corpore, et cooperientem omnem pelliculam corporis a capite usque ad pedes dicit, avaritiæ erimen ostendit : quia nunc floridum et jocundum putatur hominem felicem esse in hoc mundo, et divitem videri in seculo. Hæc enim pestis avaritiæ omne hominum genus quasi totum corpus crebro erroris istius contagio commaculat.

*Cum autem lepram, quæ habet ruborem cum pallore permixtum, cum hominem denotat, qui cum sit imbecillis animo et mendax, facile in furorem prorumpit et levitate morum cito perjurat. Pallor enim mentientem linguam significat. Rubor autem iracundiam manifestat. (S. Isidor. in *Levitic.* XVI.)*

¹ Sed adhuc adjecit Scriptura lepram esse in vasis, in parietibus domus, in vestimento, in trama, in stamine.

Lepra in parietibus domus, hæreticorum congregatio denotatur...

Lepra in vasculis, unicuique homini propria corporis delicta.

*Lepra in stamine vel in vestimento, peccata quæ extra corpus committuntur, vel quæ in ipso corpore perpetrantur. Stamen enim anima hominis intelligitur, et trama, mollissimi corporis sensus. (S. Isidor. Hispal. in *Levitic.* XVI.)*

² R. Maur. *De universo* XIX.

ment expressif des passions sensuelles passées à l'état d'habitude et d'ignoble dégradation. La tête est humaine et les traits ont la plus hideuse et la moins équivoque expression : les membres antérieurs sont ceux du cheval lancé au galop, mais fléchissant et repliés par l'épuisement et la maladie ; les jambes sont celles de l'homme ; on les voit enveloppées d'une chaussure qui tient à la fois du bandage et de la guenille : et nous n'osions décrire l'attitude du corps, emprunté aux batraciens. Nous devons nous borner à dire qu'il est complètement couvert de pustules caractérisant la sorte de lèpre la plus honteuse. Placé entre la statue d'une sirène qui attire et capture de petits poissons dans les plis légers d'un écharpe et celle d'un singe qui a la croupe et les jambes humaines, l'attitude la plus ignoble, et qui tient entre ses mâchoires la pomme de la volupté¹, cette figure de vieillard rongé d'une lèpre hideuse est la personnification du troisième et dernier degré des passions sensuelles et libidineuses. Au sens littéral, elle met en scène l'état de dégradation où précipitent leurs excès. Par le sens *tropologique*, elle étale sous le regard cette sorte de lèpre *in carne et cute* dont nous avons parlé plus haut, et qui marque la flétrissure et la corruption de ce vice parvenu à son plus suprême et plus avilissant degré.

11° *Possession*. — La possession, ou obsession, représente deux choses : 1° L'aveuglement, l'idolâtrie et la corruption des gentils avant leur vocation à la foi chrétienne ; 2° L'infidélité de l'âme abandonnée à tout désordre et plongée dans l'habitude des sept péchés capitaux².

¹ Les figures de singes tenant ou mangeant la pomme de la sensualité sont fréquentes dans l'art chrétien. La pomme qui, à son bon point de vue, est un emblème des vertus et des œuvres de justice, symbolise au point de vue opposé, et en souvenir de son rôle au chapitre III^e de la Genèse, toutes les œuvres du péché, et en particulier la passion libidineuse, *voluptas carnis*. Les auteurs ecclésiastiques l'appellent toujours dans ce sens : *voluptatis pomum*. Nous ne citerons ici d'autre témoignage parmi le grand nombre, que celui de Hugues de S. Victor : « Quod, dit ce théologien, si spiritualiter intelligatur, Eva quotidie primo parenti offert pomum quia caro spiritui suggerit voluptatis affectum. Pomo enim voluptas carnis per similitudinem comparatur. In pomo enim tria sunt, scilicet odor, color, et sapor. Et in voluptate tria scilicet, favor, honor, et amor, favor itaque mundi est quasi odor pomi, color honor, sapor amor. Sicut enim naribus dulcis odor atrahitur, sic totis desideriis animi famæ sæcularis favor affectatur. Sed caret pomum pulchritudine coloris, si voluptas privetur honore mundanæ potestatis. Odorem vero sapor sequitur, quando opere desiderium voluptatis impletur, etc. (Ilug. de S. Victor. *De Nuptiis spiritualibus* cap. 1.)

² Demoniacus, quem Dominum a legione curavit significat gentilem populum,

12^o *Mort.* — On sait que la mort corporelle représente l'état de l'âme, privée, par l'effet du péché mortel, de la vie qui lui est propre, c'est-à-dire de la grâce de Dieu. Nous n'insisterons point sur ce fait non plus que sur les trois degrés de cette mort spirituelle, spécifiés par l'Évangile dans la fille de Jaïre morte depuis un petit nombre d'heures, dans le fils de la veuve de Naïm, mort depuis un jour tout au moins, et dans Lazare, mort depuis quatre jours, inhumé et déjà infect : Ces allusions sont aussi notoires aujourd'hui que dans le cours du Moyen-Age, et sont journellement développées dans toutes les chaires chrétiennes.

multorum cultibus Demoniorum obnoxium. (S. Isid. Hispal. *Allegor.*) — Demonium habens, cæcus et mutus qui scribitur a Salvatore curatus, indicat eos qui ex idololatria gentium ad fidem Dominicam convertuntur etc. (Ibid. *ibid.*)—(V. aussi Hug. à S. Vict. *Serm.* xxix.)

Homo de quo immundus spiritus exiens et rursus eum occupat, significat hominem pœnitentem, cui per subsecutam negligentiam acrius mentem occupat carnis voluntas, adjunctis secum septem aliis spiritibus vitiorum ; il est : iracundia, avaritia, invidia atque ventris ingluvie, inani gloria, fornicatione atque superbia. (S. Isid. Hispal. *Allegor.*) — Mili videtur juxta tropologiam Lunaticum esse, qui per horarum momenta mutatur ad vitia nec persistit in cœpto, sed crescit atque durescit : et nunc in ignem libidinis fertur, quo adulterantium corda succensa sunt, nunc in aquas cupiditatis quæ non valent extinguere charitatem. (Rab. *in Matth.* xvii.)

¹ Cadaver, quilibet in culpa lapsus. (*Allegor.*)— Per morticina quidem utpote (significantur) qui elegerunt per quasdam impudicitias et per superbiam peccati mortem. (Hesych. *in Levitic.* lib. II et III.)

Peccatum autem mors intelligitur, sicut scriptum est : « Anima quæ peccavit, ipsa morietur. » (S. Isid. Hispal. *in Levitic.* xvii) Morticina.. sunt... dolus, furtum, duplicitas sive ironia et circa alia occupatio, necnon circa terrena festinatio, ex qua mentis cæcantur oculi. Quia ergo in his animæ contingit mors, morticina recte nominantur. (Hesych. *in Levitic.* III.— Ibid. cap. « Mors peccati labem significat. »)

Juvenis filius viduæ, quem Dominus mortuum.. suscitavit, significat eum, qui palam quodlibet mortiferum crimen admittit.. Lazarus, quem Dominus triduanum fœtentem de monumentis suscitavit, significat mundum, quem gravissima peccati consuetudo corruperat, qui tamen quarta die mortis resuscitatur. Prima enim dies est mortis, tracta ex Adam propago mortis. (La mort naturelle) Altera dies mortis est, transgressio legis naturalis. Tertius est dies mortis prævaricatio data legis. Quartus dies mortis est, tempus evangelicæ prædicationis, in quo die, Dominus suum opus respiciens misericorditer, resuscitare dignatus est. (S. Isidor. Hispal. *Allegor.*)

La mort met fin à toute chose. Nous arrêterons également ici ce court exposé.

C'est ainsi, que les plus vénérables autorités ecclésiastiques montrent l'homme dans ses divers états, dans la beauté, dans la laideur, à l'état de santé et à l'état de maladie, dans l'intégrité de son corps et dans le détail de ses membres, accepté par l'art chrétien de leur temps pour représenter l'âme incorporelle dans la splendeur de ses vertus comme dans l'opprobre des vices, et pour y spécifier ces derniers. Disons en passant, que de là ressort cette vérité, que les figures de démons qui jouent un si grand rôle dans l'iconologie chrétienne ne doivent pas être classées parmi les grotesques quand elles sont l'œuvre des temps purement hiératiques, c'est-à-dire des siècles où l'art chrétien était exclusivement le partage des prélats et des religieux. L'Eglise ne s'est jamais raillée du démon ni des autres esprits infernaux ; et c'est dans un esprit sérieux, que voulant les montrer aux populations sous des images corporelles, elle prêta à ces images toutes les laideurs, toutes les misères et toutes les ignominies de l'humanité, propres à en inspirer l'horreur la plus vive et à spécifier en elles tous les crimes dont le démon est l'instigateur.

Nous terminerons cette étude par un fragment d'un sermon adressé par Hugues, écolâtre de la célèbre abbaye de Saint-Victor à Paris, à l'auditoire le plus versé dans l'étude des saintes-lettres et auquel la métaphore chrétienne était le plus familière, c'est-à-dire à une assemblée toute composée de prélats et de religieux (*ad sacerdotes in synodo*). Considérant en leur présence les anges et les ambassadeurs du Très-Haut auprès des populations qui leur sont commises, il débute par ces paroles empruntées au prophète Isaïe :

« Allez, anges légers, vers une nation divisée et cruellement déchirée :
 « vers un peuple objet de terreur et le plus terrible de tous, vers une na-
 « tion qui attend (le secours de son Dieu), qui est cependant foulé aux
 « pieds et dont la terre est ravagée et emportée par les inondations des
 « fleuves impétueux ¹ » : — Puis, par paraphrase, il ajoute : « Les po-
 « pulations ont été arrachées de la voie des biens divins et célestes... La
 « nature humaine est lacérée et comme éparpillée dans le mal en la per-
 « sonne de ses membres, entraînés dans la damnation, les uns par l'or-
 « gueil, les autres par l'envie, les autres par la colère, les autres par la
 « paresse, les autres par l'avarice, les autres par la gourmandise, les
 « autres par la luxure ; ceux-ci par l'usure, la rapine, le vol, le faux té-
 « moignage ; ceux-là par le parjure, l'homicide, la convoitise de la femme,

¹ Isaï. XVIII.

« l'injure jetée au prochain et tant d'autres vices encore que nous ne
 « pouvons détailler ici. Allez donc, anges légers, vers cette masse divisée
 « et cruellement déchirée ; que votre prédication rallie ses membres dis-
 « persés à travers le mal et reconstitue dans l'unité du bien ce qui s'en
 « était séparé.

« O frères très-chers ! tant que l'homme conserve en soi, la noblesse,
 « l'élégance et la beauté de sa condition, il réunit incontestablement tous
 « les caractères du beau : mais s'il les déshonore intérieurement par la
 « souillure du péché, il devient aussitôt difforme et horrible, perd la res-
 « semblance de Dieu et revêt celle du démon. Hélas ! que ce peuple est
 « hideux et qu'il est maintenant terrible ! Entre ceux qui le composent,
 « il en est de devenus noirs par l'effet de l'invasion des pensées immondes ;
 « d'aveugles, ce qui marque l'ignorance où ils sont plongés : les uns ont
 « perdu les narines, dépourvus qu'ils sont du discernement du bien et du
 « mal : à d'autres manquent la langue ou les lèvres, ce qui signifie leur
 « mutisme spirituel. Ceux-ci ont la tête contournée, sens devant derrière,
 « ce sont ceux qui savourent dans le passé la mémoire de leurs déporte-
 « ments criminels : ceux-là ont la tête tranchée et ne gardent plus que
 « leur tronc : ce sont ceux qui ont perdu l'intelligence des choses spiri-
 « tuelles. Il en est qui ont perdu leurs bras, c'est-à-dire toute la vigueur
 « de leur âme avec sa faculté d'action : leurs pieds, c'est-à-dire qui n'ont
 « point complété le couronnement spirituel de leurs œuvres ; d'autres, ce
 « qui est plus effrayant encore, plus ignominieux, plus horrible, plus
 « terrible que tout cela, ne possèdent plus que des membres disloqués et
 « sans connexion réciproque ; ce sont ceux qui, ayant éparpillé sans es-
 « prit chrétien leurs vertus et leurs bonnes œuvres, se trouvent arrivés
 « ainsi aux portes de la mort. En voyant passer devant soi tout un peuple
 « composé d'êtres ainsi déformés : en les voyant, les uns tout noirs, les
 « autres comme nous venons de vous les dépeindre, sans oreilles, sans
 « narines, sans lèvres, le visage contourné du côté du dos, ceux-ci déca-
 « pités, ceux-là mutilés dans leurs mains, leurs bras, leurs pieds ou leurs
 « jambes : d'autres se mouvant à l'état de troncs ; d'autres composés de
 « membres sans nerfs, sans jointures et traînés comme sans direction les
 « uns par les autres : si, dis-je, il arrivait que quelqu'un de vous vit de
 « pareils monstres, pourrait-il se défendre de s'armer précipitamment du
 « signe de la croix et de s'écrier que rien de pareil ne s'est vu au monde ?

« Eh quoi ! dans les jours de dimanche et à chaque solennité, les popu-
 « lations que vous avez à guérir affluent dans toutes vos églises, chacun
 « soigneusement paré, attirant les yeux à l'envi, vêtu de ses habits de
 « fêtes et brillants des couleurs les plus éclatantes : et vous, contemplant

« cette masse d'hommes et de femmes rayonnant de tant de splendeurs,
« peut-être avez-vous tiré quelque gloire à dominer d'aussi brillantes
« réunions et d'avoir vous-mêmes à gouverner un tel auditoire. Une telle
« gloire n'est pas louable, si elle s'appuie sur de tels motifs et si les âmes
« que vous avez à régir sont à l'intérieur violemment écartées du bien,
« toutes dispersées dans la voie mauvaise, défigurées et lacérées par les
« ravages de toute sorte de vices et de péchés. Fixez toute votre attention
« sur les vies, sachez pénétrer quelles sont les mœurs, jugez de la beauté
« des âmes, non d'après le rapport des yeux, mais d'après une investiga-
« tion intérieure, et rougissez en vous-mêmes et soyez remplis d'afflic-
« tion, si le peuple confié à votre conduite est, comme nous venons de le
« peindre, une nation divisée et déchirée, objet de terreur et d'horreur
« et sans doute restée ou devenue telle par votre négligence et par votre
« inactivité, parce que vous ne lui avez pas dénoncé ses perversités et ses
« crimes. Allez donc, anges légers, allez vers cette nation divisée et dé-
« chirée, vers ce peuple devenu terrible et le plus terrible de tous : vers
« cette nation qui attend (son salut), qui est foulée aux pieds et dont la
« terre est ravagée et emportée par les inondations des fleuves impé-
« tueux : »

FÉLICIE D'AYZAC,

Dame dignitaire de la Maison de Saint-Denis.

¹ Hug. à S. Vict. Édition Migne, tom. II. *Sermones centum*. Sermon. xxiiii.
col. 942 et 943.

